

IMENE BELOUFA

Docteur en Sciences Economiques

Université de Bourgogne

80, rue du 4 septembre.78800, Houilles.

imene.beloufa@gmail.com

La Monnaie et le Crédit dans l'œuvre de Schumpeter, une relecture circuitiste

RESUME : *La théorie de l'évolution du capitalisme, les cycles économiques, les innovations, la destruction créatrice, l'entrepreneur, etc., sont autant de thèmes qui ont amené les économistes à redécouvrir les idées de Schumpeter et qui ont fait couler beaucoup d'encre. Cependant, une partie clé de sa pensée est restée négligée et mal explorée, celle de la monnaie [Lakomski-Laguerre O., 2002, 2006]. Ce fut probablement le produit de l'analyse dichotomique de l'époque, ou le résultat des spécificités de la théorie monétaire même de Schumpeter [Messori M., 2003]. Pourtant, l'économiste autrichien lui a dédié un ouvrage entier, bien qu'il n'ait pas manqué de l'expliquer à maints endroits éparpillés dans ses œuvres antérieures. Pour mettre la lumière sur la contribution de Schumpeter à la théorie monétaire, nous procédons à la relecture des concepts de la monnaie et du crédit dans sa théorie du développement économique. Nous revisitons ces concepts à la lumière de la théorie du circuit monétaire initiée par Bernard Schmitt et développée par ses disciples à l'université de Bourgogne.*

ABSTRACT: *The theories of capitalism evolution, economic cycles, innovation, creative destruction, entrepreneurship, etc., are themes that have led economists to rediscover the ideas of Schumpeter and produce many publications. However, a key part of his thought remained neglected and poorly explored: "money" [Lakomski-Laguerre O., 2002, 2006]. This was probably the product of the dichotomous analysis developed in his time or the result of the specificities of Schumpeter monetary theory itself [Messori M., 2003]. However, the Austrian economist had dedicated an entire book and fully developed and formulated this theory several times in his earlier works. To bring to light the contribution of Schumpeter to the monetary theory, we proceed to the rereading of the concepts of money and credit in his theory of economic development. We revisit these concepts in light of the theory of monetary circuit initiated by Bernard Schmitt and developed by his followers at the University of Bourgogne.*

Mots-clés : Monnaie, crédit, Schumpeter J. –A, circuit monétaire, Schmitt B.

Key-words : Money, credit, Schumpeter J. –A, monetary circuit, Schmitt B.

Classification JEL : B15, B25, E12, E42, O23.

Introduction

Grâce à sa pensée éclairée, libérée des dogmes de son époque, et à son savoir encyclopédique, Schumpeter est l'un des économistes les plus marquants du XXe siècle. Certains économistes le classent au même niveau que Keynes [De Boissieu C., 2001/1], qui a éclipsé ses idées durant des décennies avant qu'elles ne resurgissent de plus belle. La théorie de l'évolution du capitalisme, les cycles économiques, les innovations, la destruction créatrice, l'entrepreneur, etc., sont autant de thèmes qui ont amené les économistes à redécouvrir la pensée de Schumpeter et qui ont fait couler beaucoup d'encre.

Cependant, une partie clé de sa pensée est restée négligée et mal explorée, celle de la monnaie [Lakomski-Laguerre O., 2002, 2006]. Ce fut probablement le produit de l'analyse dichotomique de l'époque ou le résultat des spécificités de la théorie monétaire même de Schumpeter [Messori M., 2003]. Pourtant, l'économiste autrichien lui a dédié un ouvrage entier¹ bien qu'il n'ait pas manqué de l'expliquer à maints endroits éparpillés dans ses œuvres antérieures.

Par l'élaboration d'une théorie intégrale de la monnaie, Schumpeter voulait rendre à la monnaie sa place centrale dans l'analyse économique. En effet, il devait rompre radicalement avec les approches économiques dominantes de son époque, entre autres avec la représentation néo-classique de la monnaie, pour construire une théorie de l'évolution économique où la monnaie joue un rôle central. Sans aucun doute, l'apport majeur de l'approche schumpétérienne demeure son analyse originale de l'économie capitaliste en tant qu'économie monétaire. Certes dans le circuit schumpétérien (état stationnaire), la monnaie ne constitue qu'un simple moyen d'échange, *un voile* qui cache l'économie. En revanche, son existence est indispensable dans sa représentation du processus de l'évolution capitaliste. Elle doit être créée par le système bancaire pour permettre à l'entrepreneur de briser *la statique* et transiter vers *la dynamique*.

Dans sa théorie du développement économique, Schumpeter offre une analyse moderne de l'économie monétaire où le rôle du système bancaire est judicieusement clarifié. A l'instar de Keynes, il comprend que la création monétaire doit anticiper une production réelle. Cependant, dans le triangle monnaie-crédit-moyen de paiement, le lecteur de Schumpeter peut se perdre maintes et maintes fois. En raison de l'ambiguïté qui entoure ces

trois concepts, il n'est pas facile de saisir les frontières qui les séparent, ni la réalité de chacun dans la pensée monétaire schumpétérienne.

Pour mettre la lumière sur la contribution de Schumpeter à la théorie monétaire, nous procédons à la relecture des concepts de la monnaie et du crédit dans sa théorie du développement économique. Nous revisitons ces concepts à la lumière de la théorie du circuit monétaire initiée par Bernard Schmitt et développée par ses disciples à l'université de Bourgogne à Dijon².

Dans un premier temps, nous mettons l'accent sur l'apport distingué de Schumpeter à la théorie de la monnaie quand cette dernière connaissait une stagnation méthodologique sans précédent. Nous proposons de nuancer certains concepts novateurs de sa pensée monétaire dans le contexte de sa théorie du développement économique. À l'issue de cette relecture qui nous permettra de découvrir le côté négligé de la théorie de l'auteur et d'évaluer sa grande contribution à notre discipline, nous soulignerons les ambiguïtés, voire les insuffisances de sa pensée, qui soulèvent des questions auxquelles Schumpeter n'a pas de réponses.

Dans un deuxième temps, nous définirons la monnaie et le crédit à travers le rôle que joue chacun dans une économie monétaire de production. Nous présenterons l'approche circuitiste de la monnaie, qui la distingue nettement du crédit, et son intégration dans l'économie.

Définition et fonctions de la monnaie chez Schumpeter

Pour expliquer la nature de la monnaie, ses fonctions et son rôle dans l'évolution économique, Schumpeter dessine sa propre voie analytique détachée de tout courant de pensée. Il signale d'ailleurs que ses « *développements sont complètement indépendants des particularités d'une théorie quelconque de la monnaie* » [Schumpeter J-A, 1935, p.142]. La rupture méthodologique choisie par l'économiste permet de nous fournir une théorie monétaire distinguée au sein d'une pensée monétaire dominant son époque. Ainsi, non seulement Schumpeter s'écarte de toute tentative de classement catégorique, mais il préfigure aussi certaines approches institutionnalistes modernes développées par Michel Aglietta, André Orléan ou encore Jean Cartelier. Il faut rappeler ses critiques massives à l'égard des deux thèses monétaires antagonistes largement partagées – la thèse métalliste et la thèse

chartaliste de la monnaie – par ses contemporains pour pouvoir comprendre sa position quant au phénomène monétaire.

Contrairement à la croyance métalliste, Schumpeter tente de distinguer la monnaie de sa loge matérielle. Selon ses propres mots « *la monnaie ne doit pas être confondue avec la marchandise qui lui sert de support, car dès que cette dernière est utilisée comme monnaie, elle doit nécessairement cesser de remplir son rôle en tant que bien économique, et aussitôt qu'une pièce de monnaie faite d'une substance de valeur retourne à son utilisation en tant que bien, c'est à dire comme bijou, elle cesse d'être une monnaie. [...] La monnaie n'est pas une marchandise même lorsque son support consiste en une matière évaluable* » [Schumpeter J. A., 1917-18, p. 646]³. Ce raisonnement logique conduit Schumpeter à rejeter le métallisme, qui découle en réalité d'une profonde confusion entre l'origine historique de la monnaie et sa véritable nature, et qu'il juge en effet insoutenable tous azimuts.

Si Schumpeter récuse la thèse métalliste assimilant la monnaie à un objet extérieur au fonctionnement réel de l'économie⁴, il n'adhère pas non plus au courant de pensée *chartaliste* (*nominaliste*), définissant la monnaie comme création de la loi, qui tire son pouvoir exclusivement de la volonté de l'État à l'accepter dans les paiements. [Knapp G. –F. (1905)]. Il souligne qu'« *il est en particulier également faux de croire que l'on apporte quelque chose et qu'on remplace la théorie ruinée de la monnaie marchandise quand on veut caractériser la monnaie comme une création du droit et expliquer sa valeur marchande par le seul pouvoir libérateur conféré par l'état* »⁵.

Dans l'analyse schumpétérienne, la monnaie n'est, de nature, ni une marchandise ni une création étatique, mais elle constitue un mécanisme d'enregistrement et d'organisation des activités économiques, baptisé « *comptabilité sociale* » en référence à Solvay E. [Schumpeter J. A., 1917-18, p. 637]⁶. L'essence de la monnaie est à rechercher avant tout dans la fonction qu'elle doit remplir dans une société donnée. De ce point de vue, la monnaie représente une institution sociale élaborée pour compter, compenser dettes et créances, et pour payer.

Parmi les trois fonctions traditionnellement assignées à la monnaie, Schumpeter en reconnaît deux en déclinant la fonction de réserve de la valeur [Schumpeter J. A., 2005, pp. 49-76]. La monnaie a pour fonction de servir d'unité de compte et d'intermédiaire dans les échanges qui exprime les rapports d'échange. Dans le raisonnement de Schumpeter, la monnaie est principalement une unité de compte émise par le système bancaire pour organiser

et enregistrer les activités économiques [Alberto Zazzaro, 2003]. La monnaie est en outre une contrepartie dans les échanges, utilisée dans le système de compensation des dettes et des créances, et dans le règlement des paiements.

Cependant, dans l'économie d'évolution décrite par Schumpeter, la monnaie représente beaucoup plus qu'un simple intermédiaire dans les échanges. « *Si l'on voulait dire que la monnaie est seulement le médium de l'échange des biens et qu'aucun phénomène important ne s'y rattache, ça serait faux* ». [Schumpeter J- A., 1935, p. 139]. Comme nous le verrons quelques lignes plus loin, la monnaie n'est pas neutre chez Schumpeter. Elle ne consiste pas en un voile qui cache l'économie réelle, car c'est elle qui anime l'économie capitaliste sous l'égide de l'entrepreneur. Pour identifier le rôle que joue la monnaie dans le processus de croissance économique au sens de Schumpeter, nous devons dès à présent introduire le concept de la monnaie de crédit.

La monnaie de crédit apparaît à la suite de la demande de crédit formulée par l'entrepreneur. Elle est créée par la banque pour répondre au besoin de financement que manifestent les entrepreneurs. Sans recourir à une quelconque épargne préalablement déposée chez elle, la banque finance l'activité productrice de l'entrepreneur par la création d'une monnaie *ex nihilo*. Il en ressort que l'entrepreneur devient le débiteur de la banque avant qu'il ne soit son créancier. Cette configuration met en avant l'idée selon laquelle les crédits font les dépôts. Dans ce sens, la monnaie représente la dette des entrepreneurs envers le système bancaire, c'est-à-dire la créance de ce dernier.

Pour Schumpeter, la monnaie constitue une créance d'assignation générale⁷ qui rend les mêmes services que l'objet sur lequel elle porte. [Schumpeter, J-A., 1935, p. 141]. Mais sur quel objet porte-t-elle ? S'agit-il de biens indéterminés dont parle Schumpeter ? Du crédit octroyé en contrepartie ? Ou de la monnaie elle-même (« *je puis, avec une créance sur la monnaie, faire tout à fait la même chose qu'avec la monnaie, c'est-à-dire acheter* » Schumpeter, J-A. 1935, note p. 141.) ?

La monnaie du crédit dans l'évolution économique

Dans la pensée de Schumpeter, le passage d'une économie statique à une économie de développement est étroitement lié à un événement particulier qui met en œuvre de nouvelles combinaisons productives ; c'est ce que Schumpeter appelle « *l'innovation* ». Soulignons que

l'innovation ici est un concept large qui en sus des innovations au sens strict du terme, c'est-à-dire la conception de nouveaux produits, désigne : l'élaboration de nouvelles méthodes de production organisation, l'ouverture de débouchés nouveaux, la découverte de nouvelles sources de matières premières et la conception de nouvelles organisations [Schumpeter J. A., 1935, p. 319].

La réalisation des innovations dépend essentiellement de deux conditions : l'entrepreneur pour les mettre en route et les moyens de financement. Étant donné que la première condition se situe hors du domaine de l'analyse économique, nous supposons que l'entrepreneur existe et nous nous contentons de l'identifier. Selon Schumpeter, le comportement de cet agent économique est spécifique. Explicitement, il se distingue du comportement « routinier » du producteur qui ne fait que reproduire des combinaisons de production existantes pour répondre à des besoins de consommation existants. L'entrepreneur, quant à lui, crée de nouveaux besoins de consommation grâce à son esprit innovateur.

Mais pour exécuter de nouvelles combinaisons productives, l'entrepreneur éprouve un besoin de financement. La question qui en ressort est la suivante : comment l'entrepreneur finance-t-il son activité créatrice ? Macro-économiquement, la question qui se pose est alors de savoir comment financer la croissance dans une économie capitaliste ? C'est exactement ce que tente d'expliquer Schumpeter par sa théorie de l'évolution économique.

Au départ, Schumpeter s'écarte de la représentation néo-classique de financement du capital à partir d'une épargne préexistante. Il écrit : « *nul ne voudra nier le fait que dans les pays les plus développés économiquement, les trois quarts peut-être des dépôts bancaires reposent sur des prêts, que l'homme d'affaires devient presque régulièrement le débiteur de la banque avant d'en devenir le créancier, qu'il « emprunte » d'abord ce qu'il « dépose », et que seule une partie très petite de toutes les transactions est effectuée à l'aide de la monnaie au sens étroit du mot* » [Schumpeter J. A., 1935, p. 143] ⁸. Persuadé que le financement de l'évolution économique ne peut reposer dans la réalité des faits sur une épargne *ex ante*, Schumpeter le fait passer par un pouvoir d'achat nouvellement créé par le système bancaire, à travers le mécanisme de crédit.

Dans la théorie de l'évolution du système capitaliste présentée par Schumpeter, l'accès aux biens d'investissement (présents) nécessaires à l'accroissement de la production est donné par le crédit bancaire. Aux yeux de Schumpeter, le crédit est l'élément le plus déterminant de

l'évolution. « *Le moteur d'un tel processus [l'accroissement du produit social] est clairement le besoin de crédit. [...]. Si le supplément de production conduit à un besoin de crédit élevé, ce qui est en fait le plus souvent le cas, et si ce besoin de crédit est satisfait par des avoirs créés à cet effet, alors, au moins pour le montant de ceux-ci, la pression du lien monétaire sera allégée, et normalement en avance, c'est-à-dire avant que le supplément de production ne soit offert aux consommateurs, si bien que l'on pourrait admettre que ce montant est disponible juste à temps pour l'acquisition du supplément de production* » [Schumpeter J. A., 2005, p. 277]. Deux enseignements sont à tirer. D'abord, c'est grâce à la création monétaire que l'entrepreneur prélève sur les moyens de production existants les biens productifs nécessaires à l'exécution de son innovation. Sans ces « avoirs », l'entrepreneur ne peut rien arracher du *circuit*. Ensuite, cette monnaie « additionnelle » servira également de moyen pour s'approprier les biens supplémentaires prochainement fabriqués, c'est-à-dire pour les monétiser.

Dans ce schéma, la monnaie est créée en contrepartie du crédit. Ainsi, nous pouvons voir inscrit sur le compte en banque de l'entrepreneur la monnaie émise du côté du passif, à l'opposé du crédit qui est inscrit du côté de l'actif. Admettons que la monnaie inscrite au passif (la monnaie au sens de Schumpeter) soit la monnaie proprement dite et posons la question de savoir pourquoi elle permet à l'entrepreneur d'accéder aux biens d'équipement existants. La réponse est sans équivoque : c'est parce qu'elle recèle un pouvoir d'achat. « *Un homme ne détient pas la monnaie pour elle-même, mais pour son pouvoir d'achat c'est-à-dire, pour ce qu'elle achètera. Par conséquent sa demande n'est pas formulée pour des unités de monnaie en tant que telles, mais pour des unités de pouvoir d'achat* » [Keynes J. -M. 1930, vol. V p. 47]. De même pour Schumpeter, c'est une « *erreur complète, d'affirmer que l'on obtient des marchandises pour de la monnaie parce qu'elle a une valeur d'échange, alors qu'elle n'a de valeur d'échange que parce qu'elle procure des marchandises* » [Roux R., 1952, p. 420]. C'est ce pouvoir (d'achat) qu'a la monnaie sur les biens qui en fait la valeur. Mais d'où vient le pouvoir d'achat ? Comment se forme-t-il et par quel processus s'introduit-il dans la monnaie ? Schumpeter n'y apporte pas de réponses claires.

Au demeurant, Schumpeter tient à confirmer que la création du pouvoir d'achat est l'apanage d'un intermédiaire financier spécifique qui est la banque. C'est au système bancaire que revient exclusivement l'injection de la monnaie nouvellement créée dans le circuit

économique. Sur ce point, les post-keynésiens et certains circuitistes se rapprochent de Schumpeter.

A l'instar de Schumpeter, Basil Moore estime par exemple que « *la monnaie de crédit est la dette de l'institution financière qui l'émet et derrière l'institution celle de l'emprunteur* » [Moore, 1988, p. 14]. Il explique en effet : « *production takes time, and factor payments must precede product purchases. How can entrepreneurs pay for hired factors when they have not yet sold the goods ? Their initial purchase orders must be validated by the advance of credit, not by the sale of produced commodities* » [Moore, 1988, p. 316].

Les tenants de la théorie institutionnaliste expliquent dans la même veine que « *dans les économies où les dépenses sont payées en monnaie, le pouvoir de commander la création de monnaie sépare ceux qui investissent de ceux qui épargnent. La spécificité de la fonction bancaire ne se trouve pas dans une particularité du comportement microéconomique de la firme bancaire. Elle se trouve dans la logique de la création monétaire : les crédits font les dépôts* » [Aglietta, 2001, p. 70].

Effectivement, le crédit avancé est nécessaire pour la mise en route de la production. Mais qu'est-ce que le banquier avance aux entrepreneurs ? La réponse dépend de la définition que l'on donne de la monnaie. Dans ce qui précède, la monnaie constitue une créance, c'est-à-dire une dette envers le système bancaire. Par conséquent, ce dernier serait censé avancer une monnaie de crédit « nouvelle » chargée d'un pouvoir d'achat « nouveau ». Pour l'école de circuit monétaire de Dijon (Bernard Schmitt) cette représentation demeure incomplète et par la suite erronée.

La monnaie et son intégration dans l'économie dans la théorie moderne du circuit monétaire

Dans la théorie monétaire de Schumpeter, les frontières séparant création monétaire (création de pouvoir d'achat) et intermédiation bancaire sont floues. Par conséquent, leur résultat respectif, la monnaie et le crédit, semble être mal distingué. Dans l'approche schumpétérienne, « *credit is essentially the creation of purchasing power for the purpose of transferring it to the entrepreneur* » [Schumpeter J. A., 1912, p. 107]. Aussi, la monnaie s'y présente comme une créance, c'est-à-dire un crédit accordé à l'entrepreneur.

Cependant, la séparation entre crédit et monnaie doit être explicitement tranchée. Si le crédit inaugure certainement la création monétaire, il doit en être bien distingué. La monnaie est la forme numérique du produit, produite au sein du système bancaire [Schmitt B., 1975]. Quant au crédit, il naît lors d'une opération d'intermédiation financière, celle du transfert du revenu de ceux qui n'en ont pas besoin à ceux qui en ont besoin. Consentir un crédit ne vaut pas une création monétaire. « *Qu'elle soit scripturale ou fiduciaire, la monnaie n'est jamais émise dans une opération de crédit ; elle résulte toujours de l'activité productrice de l'économie et, plus précisément, du travail humain dépensé* » [Schmitt B., 1984, p. 572].

Chez Schumpeter, l'origine de cette confusion se situe dans sa conception de la monnaie. En définissant la monnaie comme une comptabilité sociale naissant dans une relation binaire banque/entrepreneur, Schumpeter perd de vue son lien avec la production. Certes cette définition fonctionnaliste nous renvoie au rôle d'unité de compte que joue la monnaie, mais elle ne peut pas rendre compte de sa fonction de moyen de paiement. Il n'est pas illogique que la banque puisse créer des unités de compte (des nombres) qu'elle enregistre en hors bilan et qu'elle mette au service de l'entrepreneur. Ce qui est inconcevable par contre, c'est qu'elle puisse créer des moyens de paiement dotés d'un pouvoir d'achat. Or, si l'unité de compte peut renvoyer à un objet qui n'existe pas, en l'occurrence des nombres, le moyen de paiement doit exister pour remplir son rôle [Bailly J. -L. & Gnos C., 2003, p. 249] ; ce qui n'est pas le cas de la monnaie telle qu'elle est conçue par Schumpeter.

En accord avec Schumpeter, de nombreux post-keynésiens et certains théoriciens de circuit monétaire considèrent l'attribution de crédit comme une création monétaire. Si l'on en croit Cencini A. (2003, p. 213) la *faute* en serait qu'ils conçoivent la monnaie en tant que pure forme numérique, or la monnaie ne peut exister que si la production existe. Toutefois le rapprochement entre Schumpeter et les circuitistes n'est pas à signaler sans prudence. D'après Zazzaro A. (2003, p. 222) : « *Schumpeter must be considered as advocate of the credit nature of money, but only in the sense that behind every economic exchange, an underlying debt-credit relationship may be detected, and not in the sense, held by circuitists, that money may be logically represented only as liabilities issued by some third-party institution* »

Incontestablement, la monnaie a un caractère bancaire ; elle est une pure forme numérique, sans aucune valeur intrinsèque. Schmitt B. (1975), dans la lignée de Keynes, l'affirme. Mais, à la différence de Schumpeter qui suppose que la monnaie apparaît au

moment de l'octroi de crédit, Schmitt (1975) montre qu'elle naît simultanément avec le paiement des salaires, c'est-à-dire à la formation des revenus. Ce que les banques sont en mesure de créer, ce sont des nombres, c'est-à-dire des unités de compte dépourvues de tout pouvoir d'achat, qui ne sont pas des moyens de paiement. Selon les mots de Schmitt (1966) c'est de « *monnaie négative* » dont il s'agit⁹.

Dans cette perspective, « *il paraît illogique de situer la banque créatrice de monnaie au sommet d'une hiérarchie. Si hiérarchie il y a, son sommet est défini par le prêteur initial et non par la banque. La conclusion est vraie, que la banque soit définie dans sa personne ou dans sa fonction ; dans les deux cas, elle est située au niveau des prêteurs et des emprunteurs non bancaires* » [Schmitt B., 1984, p. 409]. La monnaie résulte seulement et exclusivement de la mise en œuvre du seul facteur de production : le travail humain. Elle n'est que la forme numérique du produit que donne la banque, afin de poser le produit dans le temps.

Quand le banquier répond à la demande de financement de production de l'entrepreneur, il lui ouvre une ligne de crédit¹⁰. À ce stade, aucun paiement n'est effectué, aucune somme de monnaie n'est créée, et aucun crédit n'est encore accordé. Nous sommes en présence d'unités de compte, qui n'existent – en tant qu'écritures comptables – que dans les comptes en banques. Au cours de cette phase, la banque émet une promesse.

Toutefois, la promesse ne vaut pas une création de monnaie ; *les promesses peuvent être illimitées*, mais la quantité de monnaie émise dans une économie est, quant à elle, limitée. Elle dépend de la production. « *À l'instant où la promesse bancaire trouve son objet dans le (nouveau) produit, elle fait place à la monnaie proprement dite. La mutation des promesses en monnaie est le fruit du travail, elle n'est nullement la conséquence de l'émission bancaire* » [Schmitt B. 1984, p. 103]. Pour que la promesse se transforme en une monnaie « *positive* », il faut que la production existe. Avec le paiement des salaires, les unités de compte se convertissent en unités de salaires [Keynes, 1936, chap. IV]. Ainsi, la monnaie et la production se fusionnent en un seul corps, celui du revenu. « *Income is the result of this payment, and it is because of production that it defines a positive purchasing power* » [Cencini A., 2001, p. 66]. De ce fait, le produit obtient une forme monétaire, et la monnaie acquiert un fond.

Seulement, « *la forme et le fond sont donnés d'un seul jet, – il n'est pas concevable que la forme reste vide pendant un certain temps, – l'émission conjointe de la monnaie bancaire*

(le « moule » du produit) et de la monnaie réelle (le produit instantanément posé dans ce moule) » [Schmitt B, 1984, pp. 103-104]. La monnaie créée est détruite instantanément, elle se transforme à l'instant de la formation des revenus en une épargne qui sera prêtée à son tour. Selon Schmitt, à chaque opération de paiement, il y a une création destruction de la monnaie car il suffit qu'elle disparaisse pour que le produit apparaisse. « *L'image de la monnaie durable face aux biens toujours renouvelés n'est pas bonne dans le monde moderne. La monnaie participe à la production nette, non simplement pour « enregistrer » les apports réels et leurs partitions ; elle est elle-même sans cesse détruite et émise* » [Schmitt B, 1975, p. 110].

Conclusion

Dans la théorie monétaire de Schumpeter, la monnaie est loin d'être une pure marchandise ; elle est une institution sociale identifiée par une fonction précise qu'elle doit remplir dans un type de société donnée. Dans la représentation schumpétérienne, la monnaie est créée dans une relation binaire entreprise/banque mettant à l'écart le salarié. Or dans une économie fondée sur le salariat, la monnaie est créée par la production ; elle est le résultat du travail dépensé [Schmitt B., 1984, p. 467]. Chez Schumpeter la monnaie constitue une créance formée à l'occasion de crédit sollicité pour le financement des entreprises. Ce point de vue soulève une question indissociable de la conception schumpétérienne de la monnaie que nous ne pouvons pas ignorer : celle du financement de l'évolution économique. Avant de conclure notre relecture de la pensée monétaire de Schumpeter, nous dressons un bref aperçu sur la question.

Dans la statique schumpétérienne, le profit est nul, raison pour laquelle l'évolution économique n'y est pas possible : « *sans évolution pas de profit, sans profit pas d'évolution* » Schumpeter J- A. 1935, p. 323]. Donc l'économie stagne et le circuit recommence. Pour pouvoir briser la statique et passer à la dynamique, Schumpeter fait avancer le profit par le crédit bancaire. Ainsi la quantité de monnaie créée *ad hoc* n'est au sens de l'économiste que le profit avancé par le système bancaire. Dans ce cadre, le profit schumpétérien est *inflationniste*, il est purement monétaire sans contrepartie réelle. Ce qui n'est pas sans conséquences [Cf. Sadigh E., 1994, chap. III]. En réponse au problème soulevé par Schumpeter, l'analyse circuitiste de Schmitt B. (1966) démontre que « *les profits ne s'ajoutent pas aux salaires, ils y sont compris* ».

¹ « *Das Wesen des Geldes* » un ouvrage demeurant inachevé après la mort de l'auteur, mais ayant fait l'objet d'une publication posthume partielle par Mann K., en 1970. L'ouvrage fut traduit par Lakomski-Laguerre O. & Jaeger C. en langue française sous l'intitulé, *Théorie de la monnaie et de la banque*.

² La grande partie de ces économistes se trouve au sein du centre d'études monétaires et financières (CEMF), de l'équipe FARGO du Laboratoire d'Economie et Gestion, UMR n° 5118 Université de Bourgogne & CNRS.

³ Cité dans Odile Lakomski-Laguerre [2002], « Les institutions Monétaires du capitalisme, la pensée Economique de J.A.Schumpeter », L'Harmattan, Paris, p. 57-58.

⁴ La théorie quantitative de la monnaie est la théorie la plus connue de ce courant de pensée. Schumpeter explique son rejet par l'incompatibilité de ses analyses établies dans une économie d'échange avec la réalité de nos économies modernes. Il écrit « *si dépassant la conception simpliste ancienne du stock monétaire, sur laquelle opèrent des quantitativistes, on affirme, à propos des résultats si hâtivement proclamés, que nos recherches impliquent un rejet de la théorie quantitative, je n'aurais rien à opposer à ces affirmations si la loyauté à l'égard de l'histoire des doctrines ne m'invitait à souligner l'élément de vérité et la valeur pratique qu'elle garde néanmoins ...bien que la théorie quantitative ait raison contre ses adversaires, les conditions réelles s'écartent à tel point des conditions nécessaires à son application qu'il reste peu d'intérêt pratique aux principes qui en sont correctement déduits* » [cité dans Roux, R (1952, p. 419)]

⁵ Roux, R. [1952], p. 416.

⁶ À la différence de Solvay, Schumpeter affirme que la comptabilité sociale n'est pas une alternative à la monnaie, puisqu'elle ne représente pas autre chose que l'essence de la monnaie elle-même

⁷ C'est-à-dire une créance de biens collectivement acceptée portant sur des biens et des débiteurs indéterminés. Elle se distingue d'après Schumpeter des créances particulières portant sur un objet et un débiteur précis, et dont la négociation demande un accord individuel. En tant qu'une créance d'assignation générale, la monnaie rend les mêmes services que l'objet sur lequel elle porte. Il est à souligner qu'aux yeux de Schumpeter la monnaie ne constitue une créance qu'en remplissant sa fonction capitaliste dans l'évolution. En tant que moyen d'échange dans le circuit, la monnaie est distinguée de la notion de créance, du fait que cette dernière peut faire l'objet d'un remboursement définitif en « *monnaie* ». [Schumpeter, J-A., 1935, p. 141]

⁸ Remarquons de même que pour Schumpeter l'épargne déposée en banque finance nous parle des trois quarts reposant sur des crédits, pour le un quart restant il sera forcément financé par des dépôts, donc on ne peut pas y échapper à dire que les dépôts fonds aussi les crédits.

⁹ « *La seule précaution qu'il faille prendre encore est de séparer la monnaie positive de la monnaie négative. Car, si elles se rencontraient, elles s'annuleraient l'une l'autre, ce qui se produit effectivement dès que la dette est refluee en banque. Mais dans tout l'intervalle, la monnaie est positive en économie productive, et négative dans l'autre « sous-ensemble », le système bancaire. Seule la monnaie retirée à l'échéance est rejetée dans le creux de la dette bancaire ; jusqu'à l'échéance la monnaie négative est comme la signification de la monnaie positive, l'une n'existant pas que par l'autre, avant leur disparition simultanée* » Schmitt B. (1966, p. 248).

¹⁰ Voir le débat inter-postkeynésien entre ; horizontalistes, et structuralistes sur le mécanisme de l'offre endogène de la monnaie.

Bibliographie

Aglietta, Michel (2002). *Macroéconomie financière 1- Finance, croissance et cycles*, Paris, La découverte, 122 pages.

Bailly, Jean-Luc & Gnos, Claude (2003). *Définition et intégration de la monnaie : l'apport de la thèse de l'endogénéité*, dans Rochon, Luis-Philippe et Piégay, Pierre (dir.), *Théories monétaires post keynésiennes*, Paris, Economica, pp. 243-258.

Beloufa, Imène (2008). *La monnaie et le crédit dans l'œuvre de Schumpeter, J. A, une relecture des concepts à la lumière de la pensée Schmittienne*, Mémoire de Recherche sous la direction de Bailly, Jean-Luc, Dijon, Université de Bourgogne, 92 pages.

Cencini, Alvaro (2003). Micro et macro et l'analyse du circuit, dans Rochon, Luis-Philippe et Piégay, Pierre (dir.), *Théories monétaires post keynésiennes*, Paris, Economica, pp. 209-225.

De Boissieu Christian (2001), Sur la démarche et la formation de l'économiste, *Alternatives économiques / L'Économie Politique* 2001/1 - n°09, pp. 90-100.

Keynes, J.M. (1930). *A Treatise on Money, Vol. I, The pure Theory of money. Vol. V, The Collected Writings of John Maynard Keynes*, Moggridge D. et Robinson A. (eds.), New York, Cambridge University Press for the Royal Economic Society.

Lakomski-Laguerre, Odile (2002). *Les institutions Monétaires du capitalisme, la pensée Economique de J.A.Schumpeter*, Paris : L'Harmattan, 365 pages.

Lakomski-Laguerre, Odile (2006). Introduction à Schumpeter, *Alternatives Economiques/Economie politique*, n° 29, pp. 82-98.

Messori, Marcello (2003). Credit and Money in Schumpeter's Theory, In Arena R. & Salvadori N (eds.). *Money Credit and the Role of the Stat*, Aldershot, Ashgate, pp. 173-198.

Moore, Basil J (1988). *Horizontalists and Verticalists: The Macroeconomics of Credit Money*, Cambridge, Cambridge University Press, 420 pages.

Perroux, François (1965). *La pensée économique de Joseph Schumpeter, les dynamiques du capitalisme*, Genève : Librairie Droz, 258 pages.

Roux, R (1952). Les théories monétaires de Joseph Schumpeter, dans Marchal, André & Nogaro, Bertrand (dir.), *Analyse des théories de la monnaie*, Paris, Domat Montchrestien, pp. 409-438.

Sadigh, Elie (1998). *La théorie économique dominante, un siècle d'imposture*, Paris, l'Harmattan, 246 pages.

Schmitt, Bernard (1966). *Monnaie, salaires et profits*, Paris, Presses Universitaires de France, 354 pages.

Schmitt, Bernard (1975). *Théorie unitaire de la monnaie, nationale et internationale*, Suisse Castella, 134 pages.

Schmitt, Bernard (1984). *Inflation, chômage et malformations du capital*, Paris, Economica, 589 pages.

Schumpeter, Joseph. Aloïs (2005). *Théorie de la monnaie et de la banque, I -l'essence de la monnaie*, Paris, L'Harmattan, traduction. Claude, Jaeger & Lakomski-Laguerre, Odile, 287 pages.

Schumpeter, Joseph-Alois (1935). *Théorie de l'évolution économique, recherches sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture*, Dalloz, 1999, 371 pages.

Zazzaro, Alberto (2003). How heterodox is the Heterodoxy of Monetary Circuit Theory ?, In Rochon, Luis-Philippe and Rossi, Sergio (eds.). *Modern Theories of Money, The Nature and Role of Money in Capitalist Economies*, Cheltenham, Edward Elgar, pp. 218- 238.